

BANDE DESSINÉE Spirou, l'éternel retour

Créé en 1938 par Rob-Vel, Spirou est toujours là. Il revient avec Fantasio et l'antaisie dans *Spirou chez les Soviets* (Dupuis, 44 p., 12,50 €), album cosigné Fabrice Tarrin (dessin) & Fred Weidhardt (scénario). Celui-ci, auteur de parodies dans le *Journal de Spirou*, fait un clin d'œil à Tintin qui avait débuté en URSS. Le comte de Champignac a été enlevé par des agents du KGB...



PRIX Et la meilleure page 111 est...

Prix quelque peu parodique créé par Radio Nova en 2012, celui de la Page 111 est décerné à Camille Brunel pour la page 111 de son roman *Les Métamorphoses* (éditions Alma). Il y évoque un monde en proie à une « pandémie de métamorphoses » qui transforme les humains en animaux, au hasard. L'auteur, né en 1986 à Châlons-en-Champagne, a reçu une dotation de 111 centimes en pièces de 1 centime.

PATRIMOINE Deux poètes croqués

L'unique dessin original montrant Verlaine et Rimbaud ensemble figure dans une lettre envoyée par l'illustrateur Félix Régamey à son frère en 1872. Restée dans la famille, proposée aux enchères chez Christie's, elle a vu son prix s'envoler à 200 000 €. La ville de Charleville-Mézières n'a pas pu suivre...



Christie's Images
AFP

L'HISTOIRE D'UN LIVRE

Lettres à et d'un jeune poète



Lettres à un jeune poète, Rainer Maria Rilke & Franz Xaver Kappus, Seuil, 160 p., 17,90 €

On connaît les *Lettres à un jeune poète* de l'écrivain autrichien Rainer Maria Rilke, l'un des livres les plus délicats jamais écrits sur la création artistique. Pas les lettres du jeune poète à Rilke, maintenant publiées en français.

Ce poète aspirant s'appelait Franz Xaver Kappus. C'est lui qui en 1929 fit paraître les fameuses dix lettres signées Rilke mais sans inclure les siennes. « Là où un grand parle, un unique, les petits doivent se taire », écrivait-il.

La traduction de l'intégralité de la correspondance, de 1902 à 1909, paraît au Seuil. « Sondez la raison qui vous commande d'écrire ; examinez si elle étend ses racines dans les trellefs de votre cœur et consultez votre conscience : devriez-vous mourir s'il vous était interdit d'écrire ? », écrit Rilke (1875-1926). Des mots célèbres que Lady Gaga s'est fait tatouer sur le bras gauche, en allemand.

Kappus écrivit à Rilke en tant qu'élève officier dans l'école militaire où était passé le poète. Il resta un écrivain mineur, journaliste à Berlin, où il mourut en 1966. Selon l'universitaire allemand Erich Unglaub, les missives de Kappus « sont loin d'égaliser les réponses de Rilke » mais l'échange « permet de mieux comprendre les problèmes que soulève l'existence de poète et que Kappus aborde de façon très concrète ».

Autour de la figure de Kit Carson, trappeur, guide, finalement général, Hampton Sides choisit l'histoire plutôt que la légende, à rebours d'une célèbre formule de western, pour raconter la conquête de l'Ouest, aventureuse et cruelle.

Le titre l'annonce, c'est un récit rempli de sang et de fureur. « Blood and thunder » fut l'appellation d'un genre de romans populaires mettant en vedettes les héros du Far West. *Kit Carson, prince des chercheurs d'or* l'inaugura en 1849. L'intéressé goûta peu ce « tissu de mensonges ». Sans le lire lui-même vu qu'il était illettré.

La vie de Christopher « Kit » Carson (1809-1868) rejoint l'histoire de la conquête de l'Ouest. Né dans une cabane en rondins du Kentucky, il grandit dans une famille de colons au bord



de la rivière Missouri. Kit jouait avec les enfants des tribus du coin, très diverses. « Il découvre cette vérité cruciale de la frontière : les Indiens n'existaient pas [...] Chaque tribu devait être envisagée de manière différente. »

Orphelin, Kit Carson eut fait d'aventure. Il fut *cavoy man* d'une caravane de pionniers (gardien du bétail) puis *mountain man* - trappeur ès peaux de castors. L'Ouest paraît alors, vu de l'Est, un grand désert même pas tenu pour une partie des États-Unis, sans utilité si ce n'est de contenir les Indiens.

Les États-Unis s'inventent une « destinée manifeste »

Tout change quand émerge la nécessité de gagner des terres et de joindre la côte Océan, aux promesses aurifères. Sous la plume d'un rédacteur en chef new-yorkais naît la notion, messianique, de « destinée manifeste » : celle du peuple des États-Unis de dominer le continent alloué par la Providence.

Kit Carson, connaisseur hors pair de ces régions, rompu à la vie sauvage, devient le guide d'expéditions armées. Expulser les Mexicains du Nouveau-Mexique, prendre le contrôle de la Californie au nez et à la barbe des Hispaniques et des Britanniques. Kit Carson est le messager - alphabète - traversant les lignes enne-

mies et les territoires hostiles dans des chevauchées épiques, les flèches lui sifflant aux oreilles.

Ce faisant, le « chevalier blanc » Kit Carson, quoique veuf d'une très aimée première épouse arapaho, Herbe-qui-chante, tue aussi des Indiens. Le journaliste et historien Hampton Sides ne dissimule pas cette (grosse) part d'ombre. Territoires ancestraux violés, bisons massacrés, voleurs de chevaux exécutés et scalpés, pas forcément dans cet ordre, camps de tipis dévastés - parfois ceux d'innocents, sans état d'âme.

Dans des régions où des dames utilisent leurs servantes indiennes - parfois des cadeaux de mariage... - comme repose-pieds humains, où des chasseurs volent des enfants dans les tribus, le seul bon Indien est l'Indien esclave. Alors que l'abolition a triomphé à l'Est au prix de la guerre de Sécession, la conquête de l'Ouest et la destinée manifeste se bâtissent encore sur un esclavage de fait.

À ce stade, Kit Carson, en tournée protocolaire à Washington, est devenu un anachronisme vivant, une « curiosité en peau de daim ». La

En médaillon : Kit Carson, commandant de la campagne contre les Navajos ; à gauche : le chef diné Narbona, dessiné le jour où il fut tué, le 31 août 1849 ; à droite, le roman *The Fighting Trapper, Kit Carson to the rescue*, publié en 1874. DR/Bibliothèque du Congrès/Bibliothèque de l'université du Texas/Palais des gouverneurs de Santa Fe

HAMPTON SIDES Histoire

L'Ouest, le vrai



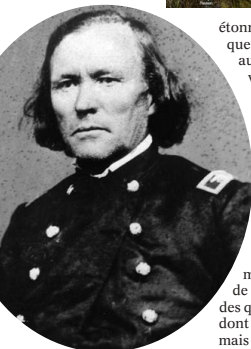
De sang et de fureur, Kit Carson et la conquête de l'Ouest, Hampton Sides, traduit par Séverine Weiss, Paulsen, 534 pages, 24,90 €

étonnante société démocratique donnant une juste place aux femmes. Elle sera dévastée.

Traqués, leur charismatique représentant (ils n'ont pas de chef) Narbona tué et scalpé, leur réduit ancestral du Canyon de Chelly envahi, leurs vergers sacrés rasés sur ordre de Kit Carson, les Diné sont conduits en une Longue marche jusqu'à la réserve de Bosque Redondo. Loin des quatre montagnes sacrées dont leur peuple ne devait jamais quitter les confins sous peine de malédiction.

Chapitre honteux de l'histoire de l'Ouest dont ce livre trépidant restitue les hauts faits comme les pages les plus sombres.

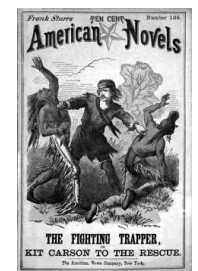
François MONTPEZAT



presse relève qu'il marche comme un Indien, les pieds en dedans. L'Ouest, livré aux escrocs, aux profiteurs, où l'on a épuisé les castors comme les bisons, n'est plus le sien. Un peu de son fait...

La Longue marche des Diné

Bien qu'il aspire à vivre dans sa ferme près de Taos, Kit Carson est rappelé pour une ultime mission : résoudre le problème navajo. Car le peuple diné - pour lui rendre son vrai nom - résiste, ses jeunes guerriers mènent raids et pillages. C'est accessoirement une



PIERRE LIEUTAGHI Essai

Visions d'un monde qui s'écroule

Ethnobotaniste à l'origine du renouveau des herboristeries, Pierre Lieutaghi est un jeune octogénaire. Avec *La Surexplication du monde*, il va là où personne ne l'attendait : une critique tristement lucide de la société, numérique, politique ou écologique.



La surexplication du monde, Pierre Lieutaghi, Actes Sud, 256 p., 22 €

nous donner. Soit une voie royale au complottisme, aux simplifications extrêmes et à la bigoterie la plus obscurantiste.

Invitation à l'irresponsabilité

La politique environnementale n'est pas épargnée par cette lecture crue du quotidien. Le développement durable n'est en rien synonyme de préservation. Quant au « green-washing », qui passe par des plantations d'arbres censées compenser nos actions polluantes, il s'agit juste d'une invitation à l'irresponsabilité.

Tout n'est pas fichu pour autant et le livre se conclut sur des notes positives. Nous reste la confiance. Pas celle dans un système libéral dont la pandémie a montré la fragilité et les limites. La confiance que les choses peuvent changer. Pour peu que nous le voulions vraiment. En préservant notre liberté, en cultivant la justice, en soutenant le partage.

Jean-Frédéric TUEFFERD

PATRICK BARD Biographie

L'underground, c'était lui

Poète, éditeur, performer, cinéaste expérimental, Piero Heliczer (1937-1993) fut un élection libre de la scène alternative des sixties reliant Paris à New York. Sans lui le Velvet Underground n'aurait jamais existé. Un fou génial, disparu des radars, auquel Patrick Bard consacre une passionnante biographie.

Si il ne s'était pas installé à Préaux, tranquille village du Perche, Patrick Bard n'aurait jamais entendu parler de Piero Heliczer. Mais ce dernier, qui y vécut par intermittence, avait laissé des souvenirs épiques que les villageois se racontaient des années après.

Il fallut un peu de temps à Patrick Bard pour comprendre que ce « Pierrot » n'était pas qu'une sorte de clochard survivant des années hippies qui eut la malchance, à molybde, de se faire écraser par un camion un soir de juillet 1993.

Incroyable destin auquel se rattachent les noms des figures de la Beat Generation, Allen Ginsberg et William Burroughs, tout comme ce lui d'Andy Warhol et de sa

Factory où bouillonnait le chaudron du Pop Art, sans oublier La Monte Young qui dynamitait notre rapport à la musique.

Dans une tombe discrète d'un village normand repose un poète militant qui posa des jalons entre musique, cinéma expérimental, performance, théâtre, édition. Et qui pouvait affirmer sans trop rouler des mécaniques : « L'underground, c'est moi ».

Vedette de cinéma à quatre ans dans l'Italie de Mussolini

Né au sein d'une famille juive ayant quitté l'Allemagne de Hitler pour Rome, le petit Piero Heliczer devient, à quatre ans, une star du cinéma italien, type même du bambino di la péninsule. Mais lorsqu'en 1943 les Allemands viennent rétablir une situation politique devenue périlleuse pour Mussolini, la vie de Heliczer tourne au tragique : le père est assassiné et la famille passe dans la clandestinité.

On retrouve après-guerre le



Piero Heliczer, l'arme du rêve, Patrick Bard, Seuil, 432 pages, 21 €

jeune Piero à la fois bon élève (il entre à Harvard) et psychologiquement fragile - il sera diagnostiqué schizophrène. Une vie d'errance basculant parfois dans la clochardisation l'attend de Paris à New York, avec ce point d'ancrage du Perche que le peintre autrichien Hundertwasser lui avait fait découvrir. Une vie dépourvue de toute concession.

De ce qu'on n'appelle pas encore performance multimédia, Heliczer est un initiateur, en toute radicalité. Dans le New York du début des années 60, son nom circule et draine nombre d'artistes cherchant des alternatives à la culture de masse.

Des Warlocks au Velvet

Parmi ceux-ci, Lou Reed, John Cale et Sterling Morrison - les trois-quarts du futur Velvet. Heliczer les mobilise

dans ses performances, Angus M-Lise assurant les percussions du groupe baptisé The Warlocks. C'est par eux que s'opère la jonction avec Warhol qui prendra en main la destinée de ce qui deviendra le Velvet Underground. M-Lise se retirant d'une affaire qu'il juge trop commerciale, Maureen Tucker le remplace au pied levé.

Dans les pas de Piero Heliczer, Patrick Bard restitue de façon vivante quelques pages décisives de notre culture contemporaine, de la Beat Generation à Fluxus, de la musique minimaliste à la Beat Generation à Fluxus, de la musique minimaliste au pop art. Clochard cèleste touché par la grâce, Piero Heliczer n'a jamais eu qu'une seule préoccupation : tirer du monde des fragments incandescents de poésie.

On connaît la formule de Marcel Duchamp évoquant l'artiste du futur préservant son intégrité dans un monde marchand : « The great artist of tomorrow will go underground. » Cet underground, Piero Heliczer le pratiqua jusqu'au bout dans un ascétisme boulevardier.

Serge HARTMANN